

et par ses écrits. Dans tous les collèges qu'il fonda, il établit des congrégations en l'honneur de Marie. Il fit reflourir partout la dévotion du Rosaire tombée en désuétude et en discrédit par les attaques de l'hérésie.

Sa confiance en Marie lui obtint plusieurs victoires sur les esprits de l'abîme dans la délivrance des possédés, et le souvenir des grâces qu'il avait reçues de cet aimable Mère le pénétrait d'une très vive tendresse. Chaque jour, il récitait le Rosaire, et dans sa vieillesse, il l'avait presque toujours à la main. On aimait à voir cet homme célèbre se faire gloire de toutes les pratiques établies pour honorer Marie ; les moindres devenaient grandes à ses yeux, dès qu'elles regardaient la Mère de Dieu. Chaque fois que le bon vieillard, son bâton à la main, s'en allait par les rues de Fribourg, il était entouré par les mères chrétiennes qui le priaient de bénir leurs enfants. Bien volontiers, disait-il, et il posait sa main sur la tête de ces petits innocents : je vous bénis, pourvu que vous me promettiez d'être dévôts à Marie et de réciter chaque jour une partie du Rosaire.

Ce saint religieux mourut à Fribourg le 21 décembre en 1597. Peu d'instants avant d'expirer, il tourna les yeux vers une image de Marie, ou, comme d'autres l'affirment, vers la porte de sa chambre, et avec un doux sourire, il inclina la tête, en signe de respect, et répéta plusieurs fois : *Ave Maria, Ave Maria*. Les assistants n'aperçurent rien, mais ils ne doutèrent pas que la Mère de Dieu n'eût daigné l'honorer de sa présence, et l'inviter au ciel en récompense de sa piété filiale.

C'est le troisième centenaire de la mort du B. Canisius que les Eglises d'Autriche, d'Allemagne et de Suisse célèbrent en ce moment, et qui a donné lieu à l'Encyclique que le S. Père vient d'adresser aux évêques de ces pays, pour les exhorter à combattre les écoles mixtes dont il expose les dangers.

LA BALANCE DE SAINT ANTONIN

La charité de saint Antonin était si grande qu'on cherchait à en abuser. Un brave homme se dit un jour : "J'ai de beaux fruits, je vais les offrir à l'archevêque, il m'en donnera certainement un bon prix." Le saint, qui lisait au fond des cœurs, accepte les fruits et dit seulement : "Dieu te le rende". C'était peu pour le paysan ; quelques écus auraient mieux fait son affaire, et il s'en allait de fort mauvaise humeur. Saint Antonin le rappelle. Il écrit sur une feuille de papier ces mots : "Dieu te le rende", met cette feuille dans le plateau d'une balance, et, dans l'autre plateau, les fruits apportés, puis il pèse les deux. La feuille de papier, devenue lourde comme une masse de plomb, fait pencher le plateau, et le saint homme dit au paysan : "Tu vois que tes fruits ne valent pas ce "Dieu te le rende ! Je t'ai donné plus que tu ne m'as apporté ; va en paix !" Ce miracle fit tant d'impression, qu'il est devenu la caractéristique de saint Antonin, que l'on représente ordinairement une balance à la main.

R. P. MORTIER.

Des fr. prêch.